

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

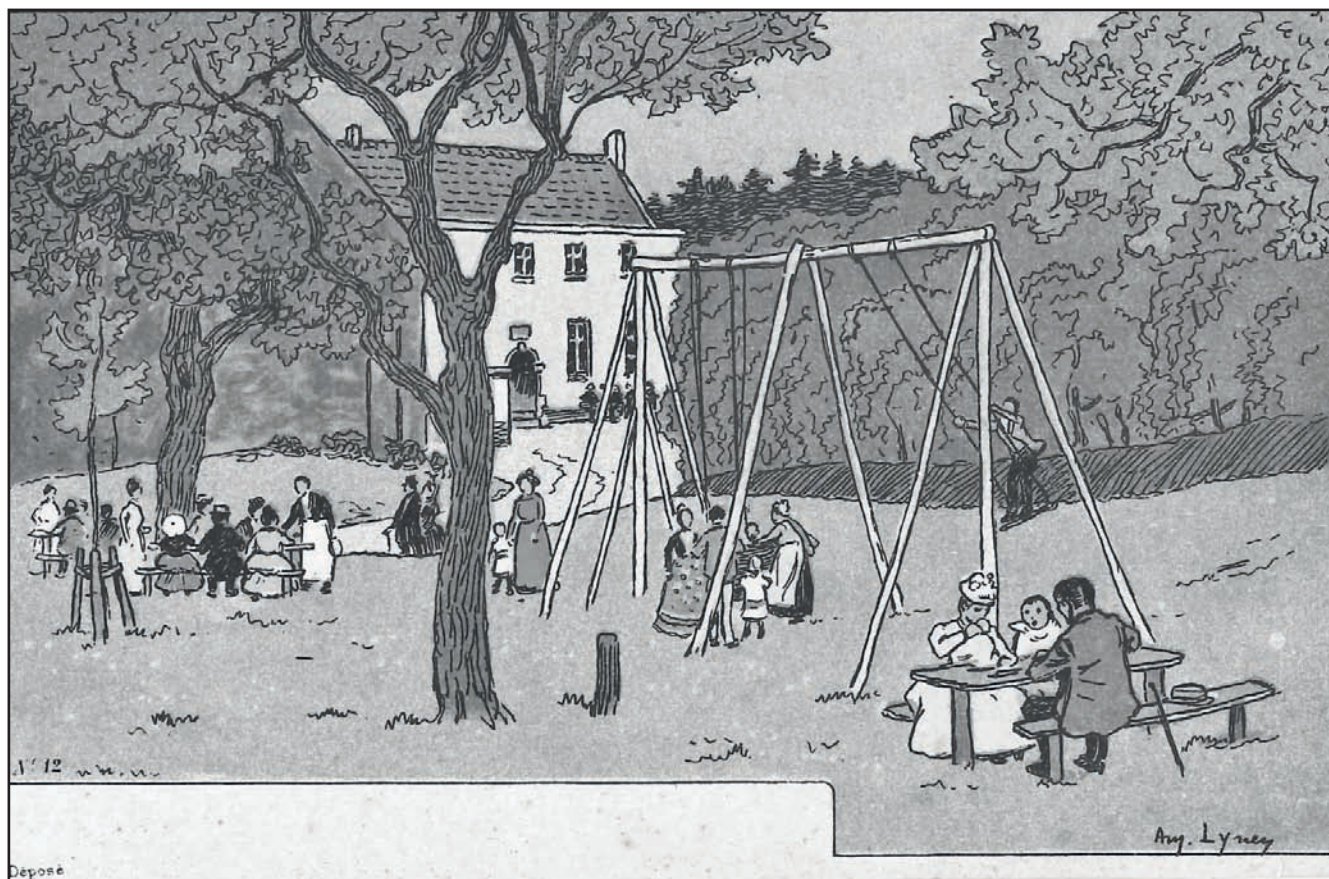


UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mars - Maart 2019

273



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

UCCLENSIA

Mars 2019 - n° 273

Maart 2019 - nr 273

Sommaire - Inhoud

L'imprimerie familiale Delit à Saint Job	2
<i>Interview de Marie Bosseler, Michèle Delit et Jeanine Delit par La Fonderie</i>	
Amédée Lynen, illustrateur moderniste	10
<i>Jean Lowies</i>	
Pavés de mémoire à Uccle	18
<i>Patrick Ameeru</i>	
Le jardin sauvage	24
<i>Recension par Yves Barette</i>	
Ik dien, Zei de Politieman (38)	25
<i>Fritz Franz Couturier</i>	
Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, bilan de l'année 2018	27
Un hommage à Jean Marie Pierrard	28
<i>Clémy Temmerman</i>	
Vie du cercle	29
Nouvelles brèves	30
Lectures	32

En couverture : Amédée Lynen : la ferme Saint-Eloi à Uccle .

En couverture arrière : Page arrière de la couverture de notre ouvrage sur Uccle et la Grande Guerre : les Ecossais à la Maison Blanche (Saint-Job) .

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Éducation permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle

L'imprimerie familiale Delit à Saint-Job

Interview de Marie Bosseler, Michèle Delit et Jeanine Delit par La Fonderie

Dans la raide Montagne de Saint-Job, la bien nommée, au n° 75, s'est nichée pendant 70 ans la petite mais très connue imprimerie familiale Delit. Dans ce qui était resté un village, tous ceux qui avaient un travail d'impression à faire, commerçants pour leur publicité, notaires pour les affiches de ventes publiques, particuliers pour leurs cartes de visite, le confiait aux frères Auguste et François Delit.



L'immeuble au n° 75 de la Montagne Saint-Job. On y reconnaît à droite l'étroit espace qui le sépare de la maison voisine (n° 73) et par lequel les machines devaient être transportées, pour leur livraison, comme pour leur enlèvement en 1999. Cliché Cercle 2018.

Michèle Delit, l'une des filles de l'imprimeur Auguste Delit, nous livre une interview donnée, il y a quelques années déjà, durant l'été 1999¹, à La Fonderie. Nous reprenons cette interview de l'épouse d'Auguste Delit, Marie Bosseler, ainsi que de sa fille Michèle Delit et de sa nièce Jeannine Delit (fille de François Delit) sur l'histoire et la vie dans leur entreprise familiale.

En mars 1999, une équipe de La Fonderie (Musée Bruxellois de l'Industrie et du Travail, rue Ransfort, 27, à Molenbeek) a récupéré plusieurs machines de l'atelier d'imprimerie : la linotype qui occupe une place de choix dans le Musée, la « Planeta » qui a été confiée aux Editions Casterman à Tournai (sauf certains éléments du socle restés à Molenbeek) ainsi que la machine Jullien conservée dans les réserves de La Fonderie².

M. Pascal Majerus, de La Fonderie, a aimablement autorisé notre revue à reproduire le texte de l'interview paru dans « Les Nouvelles de la Fonderie », bulletin du Centre d'histoire et d'actualité économiques et sociales de la Région bruxelloise, n° 3, octobre 1999, p. 9-11. Nous l'en remercions chaleureusement. Dans un prochain numéro, nous publierons les souvenirs de Michèle Delit.

M. Pascal Majerus, de La Fonderie, a aimablement autorisé notre revue à reproduire le texte de l'interview paru dans « Les Nouvelles de la Fonderie », bulletin du

Centre d'histoire et d'actualité économiques et sociales de la Région bruxelloise, n° 3, octobre 1999, p. 9-11. Nous l'en remercions chaleureusement. Dans un prochain numéro, nous publierons les souvenirs de Michèle Delit.

Le déménagement de la machine « Planeta » en 1999. Cliché Fonderie.



1 Plus précisément le 30 août et le 1^{er} septembre 1999 (cfr article de La Fonderie cité ici)

2 Informations confirmées le 29 novembre 2018 par le Centre de documentation de La Fonderie.

La Fonderie : Comment a commencé l'imprimerie Delit ?

Michèle : C'est notre grand-père Jean-Baptiste Delit qui a fondé l'imprimerie au début du siècle, en 1906. Il s'agissait de la succession de mon arrière-grand-père Pierre Delit qui avait acquis le terrain en 1870 ; c'est lui qui a fait construire le bâtiment 75, Montagne de Saint-Job.

Marie Delit-Bosseler : En 1942, les deux fils de Jean-Baptiste Delit, Auguste et François, ont repris l'imprimerie. C'était donc entièrement familial.

Jeannine : Oui, entièrement. Les filles de mon grand-père ont également travaillé dans l'imprimerie.

La Fonderie : N'était-ce pas rare à l'époque ?

Jeannine : Tout à fait ; leur mère étant décédée assez jeune, on a appris le métier aux filles. Mon père avait une sœur qui était typographe. Une des autres sœurs travaillait à l'impression. Les femmes travaillaient à la reliure, à l'emballage, à l'agrafage, au classement. C'était assez exceptionnel...

La Fonderie : Participaient-elles aussi à la gestion ?

Jeannine : Non. Cela c'était davantage mon père qui la prenait en charge. Il s'occupait aussi de composition. Cela impliquait de lire le texte, en miroir, de gauche à droite et de bas en haut. C'est une aptitude d'esprit que l'on apprendait à l'école d'imprimerie, je m'y exerçais aussi. Cela m'a servi, étant enseignante, pour lire à l'envers les cahiers des élèves !

Quand je vois le mot « ambulance » figurant à l'envers sur ces véhicules, je pense souvent à mon père, qui aurait dit : quelle monumentale erreur de composition !

freres Auguste et François Delit.

Leurs cartes de visite, avaient un travail d'impression à faire, je confiait aux
de ventes publiques, commerçants pour leur publicité, particuliers pour
Tous ceux qui, dans ce qui était resté un village, notaires pour les affiches
nichée pendant 70 ans la petite mais très connue imprimerie familiale Delit.
Dans la rade Montagne de Saint-Job, la bien nommée, au n° 75, s'est

Le texte tel qu'il apparaît aux yeux du typographe. La lecture se fait de gauche à droite et de bas en haut.

Lors de l'impression, le texte apparaît à l'endroit.

La Fonderie : Votre grand-père a donc cédé l'entreprise à ses fils en 1942...

Jeannine : Oui, car il se faisait vieux, mais il est resté présent. Je l'ai encore vu corriger des épreuves, oui, même sur son lit de mort, entouré d'oreillers, il le faisait encore...

Marie Delit-Bosseler : Il y avait très peu de travail, au début.

La Fonderie : Quelle était la spécialité de la maison ?

Jeannine : Nous imprimions surtout des documents administratifs ; notre autre grand rayon était les affiches notariales. Sans oublier tout ce qui a trait à la vie du village de Saint-Job : des cartes de visites, des faire-part de mariage, de décès, des affiches pour la fête agricole, pour les fêtes musicales...

La Fonderie : Composez-vous aussi les dessins ?

Jeannine : Non, uniquement les caractères. On avait toute une collection de clichés que l'on incorporait, notamment sur les diplômes. Mon grand-mère a aussi imprimé des livres de classe, comportant des planches représentant les animaux de la ferme, les plantes du jardin...

La Fonderie : Pratiquez-vous également la reliure de ces livres ?

Jeannine : Pour des petites quantités, il nous arrivait de le faire, avec des fils de lin. On tendait deux fils, puis les carnets étaient placés sur une trame en bois et avec une aiguille, on piquait. Autrement, on allait chez un brocheur.



L'arrière de l'immeuble avec le bâtiment ayant abrité l'atelier d'imprimerie. Cliché Cercle 2018.

La Fonderie : Quelle était la vie que l'on menait dans ces maisons juxtées d'un grand atelier ? N'était-ce pas bruyant ?

Marie Delit-Bosseler : J'y ai habité 50 ans. Ce n'était pas un bruit désagréable.

Michèle : Quand il y avait beaucoup de travail, mon père travaillait jusque 22h, pendant que je dormais déjà. C'était un bruit continu, un peu comme un train. On s'y habitait. Pour moi, c'était même plutôt agréable : j'entendais mon père travailler, je savais où il était, cela avait quelque chose de familier.

Jeannine : C'est un aspect positif des entreprises familiales : nos parents étaient occupés, mais ils étaient présents. Nous n'étions pas vraiment seuls. C'était plus agréable de rentrer à la maison que pour les enfants d'aujourd'hui, qui trouvent une maison vide.

La Fonderie : Y avait-il des odeurs, des images particulières ?

Michèle : Souvent, mon père prenait les grosses plaques de plomb le soir et les nettoyait près de la rigole. Ce sont des visions que l'on garde...

La Fonderie : En tant que petites filles, jouiez-vous parfois dans l'atelier ?

Jeannine : Pas pendant que les machines tournaient ! A ce moment, nous étions priées de rester dehors. D'ailleurs, nous en avions un peu peur, surtout de la rogneuse, qui coupait des piles de feuilles hautes de 20 cm...

Michèle : Si je venais voir père travailler avec cette machine, il me disait en bruxellois : « allez, got is oit menne weg... (hors de mon chemin) ».

La Fonderie : Combien de personnes travaillaient en même temps dans l'atelier ?

Jeannine : Au début, mon grand-mère avait sans doute plus de personnel. Mais nous n'avons pas connu toutes les époques de l'imprimerie. En fait, tout le monde mettait la main à la pâte. Nous-mêmes avons travaillé, pendant les week-ends et les vacances, à certains travaux manuels. Nous allions porter des colis, trions des affiches... Nous allions parfois, sans être motorisées, porter un rouleau d'affiches de Saint-Job à Koekelberg !

La Fonderie : En avez-vous un bon souvenir ?

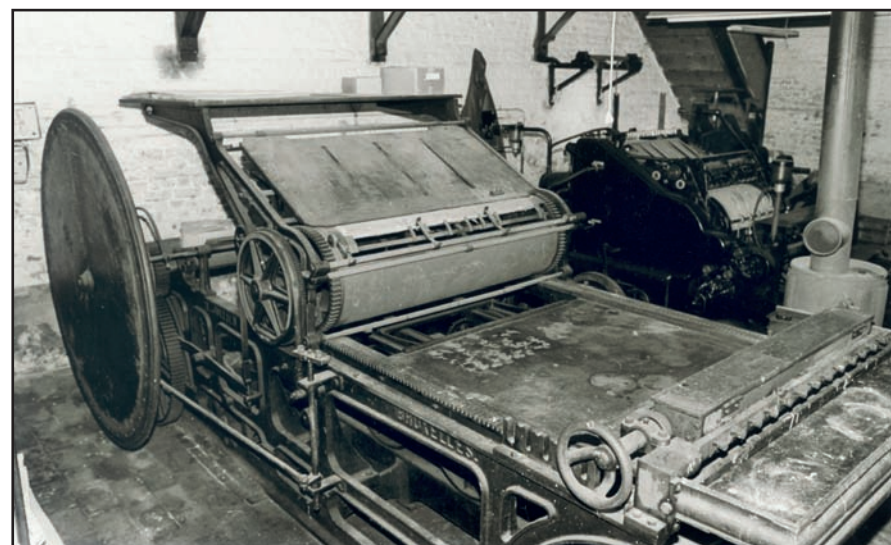
Jeannine : Oui, parce que cela nous donnait des responsabilités. Nous avions le sentiment de participer à la production, même si, quelquefois, cela nous ennuyait un peu... Quand nous devions étudier et qu'il fallait aider – nous comprenions de manière implicite que gagner notre pain était prioritaire –, cela donnait parfois lieu à des frictions. Dire non n'était pas dans les mœurs de l'époque. Mais malgré tout, nos devoirs étaient faits : nous nous levions plus tôt le lendemain.

La Fonderie : Avez-vous des souvenirs des fournisseurs ?

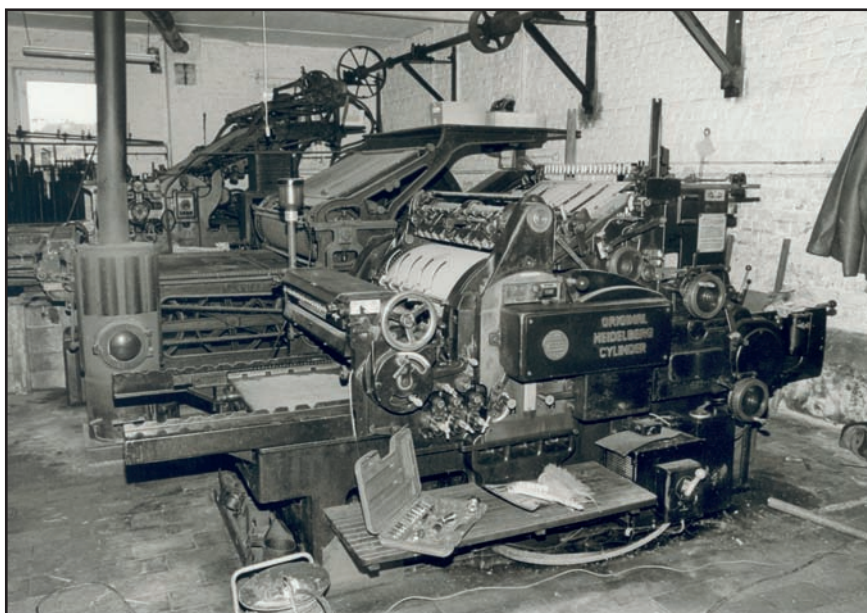
Michèle : Les fournitures arrivaient par camion. Nous étions tous mis à contribution lorsqu'ils devaient être déchargés. L'encre arrivait dans des seaux, je m'en souviens.

La Fonderie : Vous avez souhaité donner des machines de l'atelier à La Fonderie lors de la vente de la maison. Avait-elles une signification particulière pour vous ?

Michèle : C'était important en effet qu'elles n'aillent pas à la ferraille ; elles constituent une trace de nos parents. C'était surtout mon père qui travaillait sur les machines. Ces dernières ont pour moi comme une âme : je voyais l'amour de mon père pour elles... S'il n'avait rien de spécial à faire, il disait : « Je vais une fois huiler les machines... » C'est pour cela que ça m'a touchée lorsque certaines pièces des machines, sans intérêt patrimonial, ont dû être fondues : c'était comme si on fondait mon père avec elles.



La presse à imprimer des affiches. Elle a été fabriquée à Molenbeek par la firme Jullien. Cliché Fonderie 1999.



Vue d'ensemble de l'atelier d'imprimerie. Au mur, les poulies qui avaient servi à amener la force motrice aux machines.

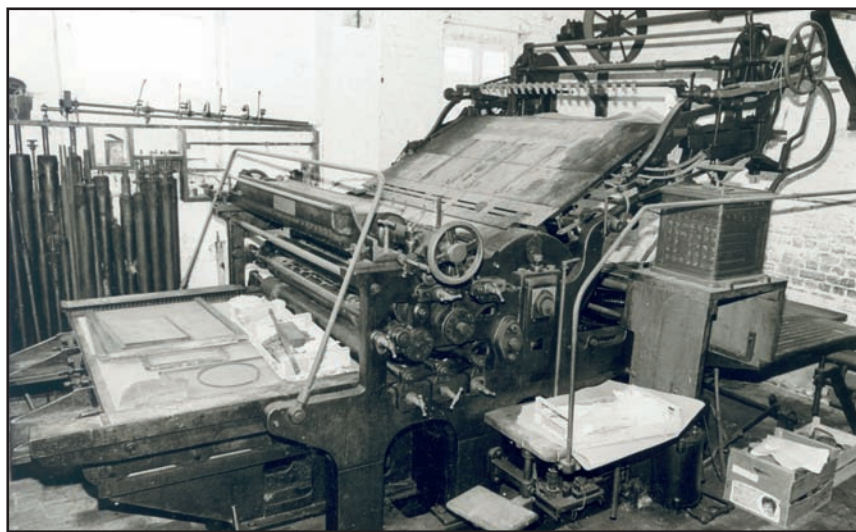
Au fond la plus ancienne machine, la « Planeta ». Cliché Fonderie.

La Fonderie : Comment ces machines sont-elles entrées dans l'atelier ?

Jeannine : Au début des années 1950, je me souviens de l'arrivée de l'une d'elles, en pièces détachées. Des hommes l'on remontée sur place en une semaine.

La Fonderie : Qu'y avait-il encore comme machines ?

Jeannine : Une pédale – appareil à imprimer sur lequel il faut pédaler pour le faire fonctionner – pratique pour de petites quantités. Je crois que c'est avec cela qu'on a commencé. Il y avait aussi une machine automatique et une énorme presse qui servait à faire des épreuves (un exemplaire pour vérification avant l'impression définitive), avec une sorte de grande vis, ressemblant à un pressoir.



*La machine « Planeta », du début du XXe siècle.
Cliché Fonderie.*

Jeannine : Nous avons vu très peu de ces machines fonctionner manuellement. A notre époque, elles étaient déjà électriques.

Marie Delit-Bosseler : La Planeta permettait les deux systèmes.

Jeannine : La linotype a d'abord fonctionné au gaz, mais le gaz donne une fonte du plomb moins constante.

Marie Delit-Bosseler : Les roues qui sont au mur de l'atelier datent de l'époque où les machines fonctionnaient au gaz.

La Fonderie : Quelle est la différence entre la linotypie et la typographie ?

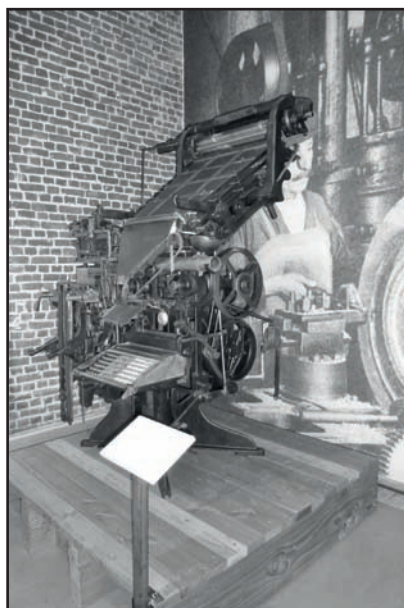
Jeannine : La linotypie est la composition ligne par ligne, et la typographie, caractère par caractère. La linotype aligne une ligne complète de matrices en cuivre sur laquelle du plomb en fusion est injecté pour obtenir une ligne d'une seule pièce.

La Fonderie : Alors les lignes ne servaient qu'une fois ?

Jeannine : Après le travail d'impression, les lignes étaient fondues et servaient à produire de nouvelles lignes.



*La linotype,
acquise
d'occasion en
1948 par la
firme familiale
Delit dans
l'atelier.
Cliché
Fonderie.*



*La linotype
aujourd'hui
au Musée de
La Fonderie.
Cliché Cercle
2018.*

La Fonderie : Quels étaient les horaires de travail ?

Marie Delit-Bosseler : Ils travaillaient de 8h à 12h, puis de 13h à 17h, puis de 18h à 22h. Cela faisait 12h. Y compris le samedi, mais moins tard, et le dimanche, uniquement s'il y avait des décès à annoncer.

La Fonderie : Fallait-il surveiller les machines pendant qu'elles tournaient ?

Marie Delit-Bosseler : Oui, tout comme les photocopieuses d'aujourd'hui, il suffit d'une feuille qui ne passe pas pour tout bloquer. Une personne pouvait surveiller les trois machines à la fois.

La Fonderie : Pouvez-vous nous parler un peu de la vie de village qui était alors celle de Saint-Job ?

Jeannine : On n'avait pas besoin des affiches ou des cartes de visite à imprimer pour que tout le monde connaisse tout le monde ! Mais un dicton disait qu'en commerce, pour faire des affaires, il fallait se taire...

Le soir, les commérages allaient bon train, et tout le monde avait un surnom. Il y avait de petites épiceries, des cafés de village où l'on pratiquait la colombophilie. Chacun avait son lopin de terre et cultivait ses légumes. On vivait presque en autogestion, à part pour le pain et la viande. On ne se sentait pas du tout « dans Bruxelles ».

Michèle : Mon père était peintre naïf, colombophile comme mon oncle et tous les deux étaient musiciens. A l'école communale où j'allais, il y avait des fêtes de Saint-Nicolas, mon père imprimait le programme et son harmonie jouait sur la scène. J'étais très fière.

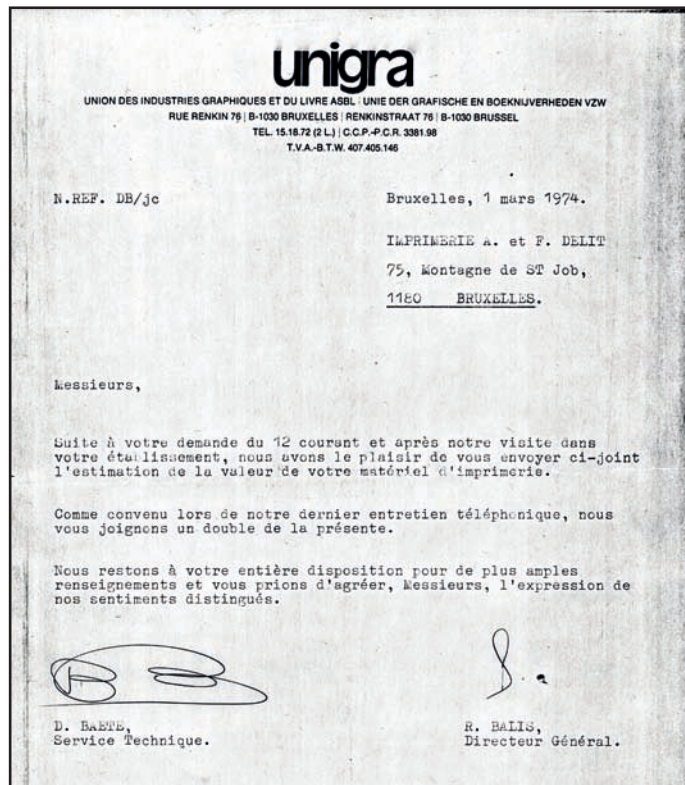
Il y avait deux harmonies à Saint-Job, selon que l'on fréquentait la paroisse ou non. Celle des chrétiens s'appelait les *Suskes* et celles des libéraux, *L'Echo du Bois de la Cambre*. Les deux harmonies se relayaient pendant les fêtes. Ceci est bien typique de la vie villageoise : la paroisse et la commune étaient deux choses bien distinctes. Les uns ne fréquentaient pas les autres, chaque institution était séparée, mais il y avait tout de même des amitiés.

La Fonderie : Quand et pourquoi l'imprimerie a-t-elle fermé ses portes ?

Jeannine : C'était en 1974. Nos parents en étaient toujours les propriétaires. Les techniques d'imprimerie avaient changé et nos pères devenaient trop âgés pour se recycler complètement.

La Fonderie : C'est le drame pour des établissements comme le vôtre : les techniques changent, de sorte qu'une affaire qui a une longue existence et qui est bien équipée ne vaut tout à coup plus rien. On ne peut pas la remettre.

Jeannine : C'est vrai. On a seulement pu vendre un peu de matériel, la presse, l'automate et la pédale. La linotype est conservée au musée de LA FONDERIE, la grande presse Planeta a été reprise par l'imprimerie Casterman, à Tournai.



1974 : estimation de la valeur du matériel d'imprimerie (courrier).

ESTIMATION DE LA VALEUR ACTUELLE DU MATERIEL D'IMPRIMERIE, PRESENT	
LE 22 FEVRIER 1974a L'IMPRIMERIE A. et F. DELIT - 75 MONTAGNE DE ST JOB - 1180 BRUXELLES.	

Linotype mod. 4 avec accessoires et deux polices de matrices neuves.	102.000,-
Liberty	1.800,-
Heidelberg pédale 26x 36 (1961)	180.000,-
Heidelberg cylindre 50 x ← 65 (1951)	300.000,-
Planeta double colombier	17.000,-
Rogneuse Krause (76 cm)	11.000,-
Petite fondeuse	1.100,-
Plomb linotype (± 2.500 kg)	56.000,-
Caractères plomb	350.000,-
Blancs, cadrats, interlignes, filets (plomb)	11.400,-
Bardeau	1.700,-
Cuivres	3.800,-
Marbres	2.000,-
Caractères (bois)	18.000,-
Petit matériel et divers	35.000,-
	1.090.800,-

1974 : estimation de la valeur du matériel d'imprimerie (tableau).

La Fonderie : Comment a évolué Saint-Job depuis la fermeture de l'imprimerie ?

Michèle : Vers 1975, on a beaucoup parlé de Saint-Job. Des comités de quartier se sont constitués. Des revendications s'élevaient au sujet des rénovations et des ventes dans le dernier village de Bruxelles. Un intérêt naissait pour ce coin toujours verdoyant aujourd'hui.

D'ailleurs, il faut faire attention quand on nomme les habitants de Saint-Job : normalement, on dit des « Saint-Jobois », mais certains peuvent entendre « des singes au bois » ! Au départ, le village était pauvre et ouvrier mais, après que les médias en eurent parlé, les maisons ont été achetées pour des bouchées de pain par des intellectuels et des bourgeois.

Chaque année depuis 112 ans se tient à Saint-Job une foire aux bestiaux assortie d'une kermesse ; c'est un des derniers reliquats de la vie de village. Il y a une nostalgie de cette ambiance de la part des intellectuels, qui y sont venus s'installer ; et, par le fait même qu'ils sont venus, cette ambiance se perd.

Aug. & Fr. Delit

IMPRIMEURS

Tél. 74 26 53

*se recommandent pour exécuter
vos travaux d'impression à des
prix modérés; ils feront l'objet
de leurs meilleurs soins et seront
fournis dans le plus bref délai.*

TRAVAUX COMMERCIAUX ET ADMINISTRATIFS

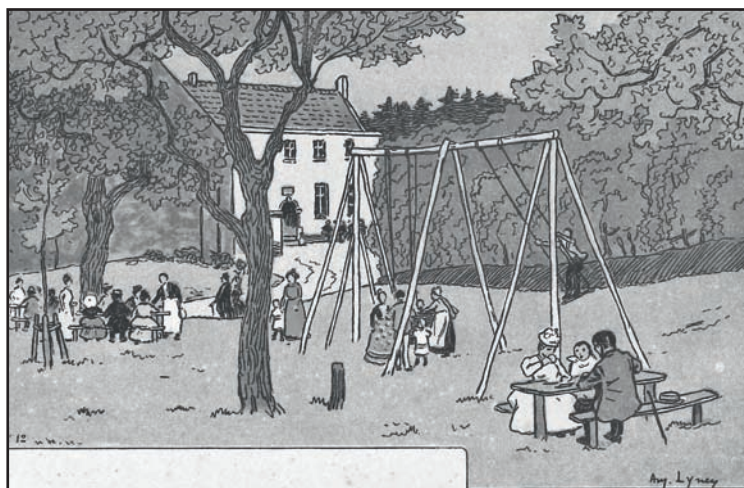
Montagne de Saint-Job, 75, Uccle – 1180 BRUXELLES

Amédée Lynen, illustrateur moderniste

Jean Lowies

Arnold Lynen, correcteur d'imprimerie à L'Émancipation et critique théâtral épousa Barbara Éliisa Gilson, dite Lisa, lingère. Il meurt prématurément en 1855 et la veuve assumera seule l'éducation de ses quatre enfants, Marie, 9 ans, Armand, 6 ans, Amédée, 2 ans et Ernest, 1 an. Ce dernier perdra la vie dans un accident à 20 ans. En 1867, Amédée (1852-1938) a 15 ans. Sur les traces de son père, il entre en apprentissage dans une imprimerie où il s'initie à la typographie et aux tâches de correcteur, un métier qui ne le passionne guère. Il tâtera ensuite de la gravure sur pierre. C'est toutefois chez un décorateur d'intérieur qu'il pourra satisfaire à son besoin d'accomplissement en goûtant à une activité professionnelle à ses yeux gratifiante. Grâce à elle, il sera en mesure de participer un tant soit peu aux besoins des siens.

Une activité multiple



La ferme Saint Eloy (De ci, de là, à Bruxelles et en Brabant, ca 1910)

Son métier de base, évoluera vers l'illustration de livres, revues et journaux et se diversifiera par de foisonnants petits artisanats qui gravitent, à l'époque, autour de l'illustration. Au départ de rien de moins qu'une bonne dose de modestie, il mettra donc en lumière des menus (pour le 50^e anniversaire de l'ULB, en 1884), des programmes de spectacles, des calendriers (pour l'éditeur Henry Kistemaekers), des télégrammes (pour l'État), des partitions (pour la maison Schott frères), des cartes postales publicitaires (pour « Vitello remplace le beurre »), des publicités (pour les vins Delevoye, la salle d'escrime Léopold Merckx et la maison Vanderborght, rue de l'Écuyer). Il se consacra à la création d'ex-li-

bris, d'en-têtes de diplômes, d'enseignes, à la production d'imagerie enfantine dont un Jeu de l'oie en 1916, d'affiches (pour le Diable au Corps, la brasserie «t Kapiteintje » - Bruxelles Kermesse 1910, les fêtes de la natation, le fédération belge des sociétés d'aviron, l'exposition des arts industriels, du vêtement et de la toilette, l'exposition internationale de 1897 et des spectacles). Amédée Lynen assumera la décoration circulaire du plafond d'une salle de la maison communale de Molenbeek. Il illustra l'hebdomadaire L'Artiste, 2^e période qui parut seulement en 1887 mais dont les chroniqueurs, parmi lesquels les fondateurs de La Jeune Belgique, étaient de premier choix. Mis jeune au pied du mur par les hasards de la vie, Amédée Lynen prit racine, par attrait, là où il était né et ne s'en est pas départi. Son point du jour décisif sera probablement la fréquentation des cours de paysage de Paul Lauters et de scènes historiques de Joseph Stallaert à l'Académie de Bruxelles.

L'Essor

En réaction aux interdits d'un gouvernement conservateur et autoritaire clientélisant les peintres historicistes aux salons annuels, est fondée, en 1876, L'Essor, association d'artistes indépendants issus de l'Académie de Bruxelles. Ces peintres pratiquaient avec ardeur le paysage sur le motif, sous un ciel certes changeant mais de temps à autre immense et bleu. Ils se réclamaient de la liberté et du réalisme et organisaient leurs propres expositions, à chaque fois, dans des lieux différents. Arborant alors barbe, moustache vigoureuse et lavallière, Amédée Lynen présenta, au départ, des vues de cours d'eau, de bateaux, de marines et des natures mortes. Gustave Van Zype l'a rencontré (Nos peintres, P. Lacomblez, 1903, p.78)

et le peintre lui confia que « Les expositions étaient ouvertes jusqu'à minuit et demi. On restait là, on faisait venir du lambic...oui...et des moules... ». On ne peut pas s'y tromper, se proposer de réunir de pareilles bonnes intentions gustatives et aromatiques révèle une parfaite moralité bruxelloise ! « J'avais toutes sortes d'idées. Mais des idées qu'on ne peut pas rendre en peinture. Alors, j'ai dessiné ». Il dessina donc et exposa ses dessins avec l'Essor en 1880. Bien lui en prit. Il exposera aussi au dernier salon du 8 mai 1881 de La Chrysalide en la bonne compagnie de Ensor, Courtens, Finch, Pantazis, Vogels et Théo Hannon. Cette société prononcera sa dissolution la même année et ses artistes instruits par l'expérience et se réclamant du réalisme rejoignirent efficacement l'Essor.



Restaurant du Balai à Verrewinkel (De ci, de là, à Bruxelles et en Brabant, ca 1910)

Vincent van Gogh



Promeneurs à Linkebeek (De ci, de là, à Bruxelles et en Brabant, ca 1910)

Vincent Van Gogh (1853-1890) séjourna à Bruxelles d'octobre 1880 à avril 1881 dans une chambre louée boulevard du Midi, s'étant inscrit à l'Académie, rue du Midi, pour suivre des cours de dessin. Son frère Théo, lui signale dans une lettre, la présence à Bruxelles d'un compatriote, Anthon van Rappard, (1858-1892) et lui suggère de prendre contact avec lui. Son désormais ami dispose d'un atelier, 6, rue Traversière, à Saint-Josse, aujourd'hui une auberge de jeunesse qui porte le nom de Vincent. Il travaillera dans cet atelier et vraisemblablement y résidera. À la fin de leur séjour, les deux hommes rejoindront leur pays et entretiendront une correspondance traitant de questions diverses de peinture. Dans

une longue lettre envoyée de La Haye, le 19 septembre 1881, Vincent évoque incidemment Lynen et ce, cinq mois après son retour de Bruxelles. « Tu as bien vu, à Bruxelles, à quel point les dessins de Lynen étaient spirituels, plaisants et intelligents.

Si tu avais parlé avec l'un ou l'autre des visiteurs, il aurait pu dire avec dédain que l'artiste sera probablement toujours pauvre. Lui-même le pense peut-être, ce qui ne l'empêchera pas de rester très actif et de plus en plus productif. » (Lettre à un artiste, Viking Press, 1936, traduit de l'anglais). Vincent Van Gogh aura donc été parmi les premiers à découvrir et reconnaître les dessins d'Amédée Lynen en 1880, à s'en souvenir et, son regard pouvant être intraitable en d'autres circonstances, à les juger « spirituels, plaisants et intelligents ». Y a-t-il point de vue plus enviable ?

Attention à la peinture



Avenue Dolez (De ci, de là, à Bruxelles et en Brabant, ca 1910)

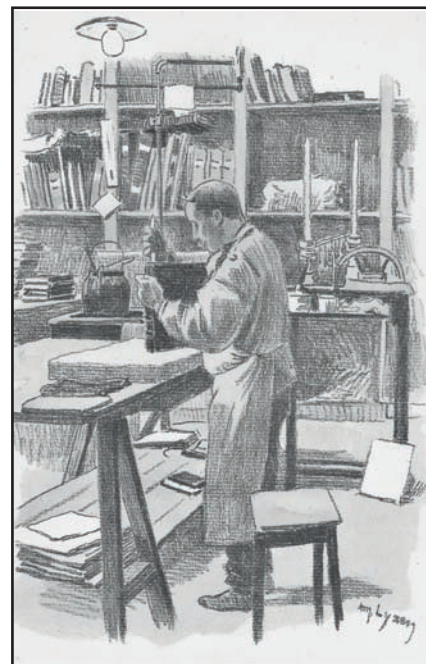
La structure de fonctionnement de l'Essor comportait ce qu'il convient sans doute d'appeler de nos jours, un comité d'initiatives organisant des déplacements culturels dans une autre ville, des concerts et certaines joyeusetés comme des banquets. Amédée Lynen, Théo Hannon et Adolphe Crespin, en étaient plus que probablement et ce trio était explosif. Les témoignages s'accordent pour convenir que les conversations d'Amédée Lynen s'émailaient de rires clairs et éclatants, heureusement transgressifs. Les peintres réalistes bruxellois jugeaient choses décadentes la dilution des espaces dans les tableaux impressionnistes ainsi que le pointillisme néo-impressionniste,

pratiques appréciées par les « avocats esthètes » de La libre esthétique. Ceux-ci furent représentés par James Ensor dans son tableau *Les cuisiniers dangereux*, lucidité et ironie à l'appui. Les peintres de l'Essor ne s'en laissèrent pas conter et organisèrent en 1885 et en 1887, au musée du Passage du Nord, de grandes expositions *zwanze* où les artistes mettaient ces productions en question par des parodies burlesques et désapprobatrices. Les tableaux étaient ensuite mis en vente publique. Qui ne comprend que ces manifestations n'étaient pas « réactionnaires » comme l'écrivent certains chroniqueurs, mais des charges critiques et parodiques justifiables ? Georges Garnir (*Zieverer, Le ketje*, p.7) a une explication quasi génétique de la *zwanze* : « Bruxelles commence au *ketje* et finit au *zwanzeur* : deux êtres dont aucune ville n'est capable. Bruxelles a cela dans son histoire naturelle ». De fait, nos *zwanzeurs* avaient des précurseurs qui, en 1870, présentèrent place des Martyrs, au coin de la rue du Persil, une « Exposition fantaisiste des œuvres principales de l'art contemporain ». Fondamentalement, la *zwanze* n'est pas vague dérision ou banale gouaillerie mais chose vertueuse, on le constatera sans peine, ci-dessous.

Pourquoi pas ?

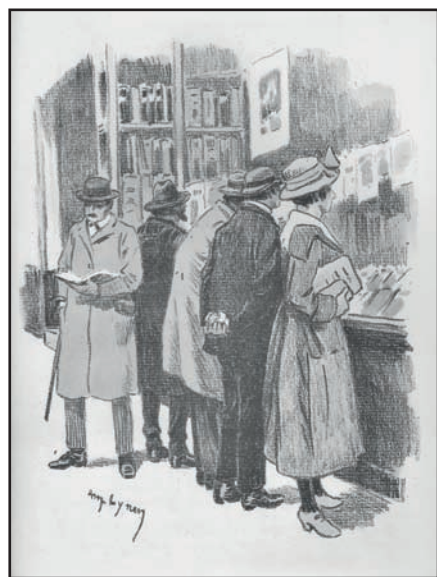
En sa cinquième année d'existence, la « Gazette hebdomadaire paraissant le jeudi soir » - c'est ainsi que se définissait le Pourquoi Pas – annonce en page d'éditorial, du 6 mai 1914, une « *Zwans Exhibition* ». L'hebdomadaire lui consacre plus de quatre pages dont deux pages de reproductions d'œuvres de Louis Crespin, le fils d'Adolphe, Louis Brunel, Eugène Laermans et d'autres. Il rappelle opportunément que la *Zwans* exposition de 1887, forte de douze sections étrangères, de 25 sculptures et d'une série de portraits de membres de l'Essor dus à Léon Herbo « était organisée par des artistes, dégoûtés du marasme, de l'ennui et de la médiocrité qui régnaient sur la terre et dans le monde des arts ».

Commentant l'actualité, le Pourquoi Pas fait état d'un manifeste rédigé par des artistes, ne citant, très prudemment, pas de noms, qui estiment que « L'heure est grave » et que « Depuis longtemps, les grandes puissances affamées par leurs budgets des armements de terre et de mer, se regardent en chiennes de faïence-faïence qui, demain peut-être, redeviendra terre à feu ! On ne rit plus, c'est à peine si on ricane. » A l'issue du manifeste, les auteurs proposent donc leur exposition. Y participèrent entre autres : Blandin, Canneel, Dutilleu, Frédéric, Jelley, Khnopff, Ledel, Navez, Ramah, Van Holder, Van Offel et Wolfers. L'éditorial souligne que « Cet appel désespéré fut entendu puisque dans quatre jours s'ouvrira la Great Zwans Exhibition...belle fête de l'intelligence, de l'esprit et de la gaieté ». Bien dit ! La zwanze protestataire fut ici ce grésillement sensible et avisé, avant-coureur des actes portés par des hommes et des femmes qui firent face avec courage à l'ennemi. Respecter leur mémoire est aussi se préoccuper sérieusement d'atteintes inacceptables à notre culture et à notre dignité. L'exposition se déroula au Marché de la Madeleine du lundi 11 mai au 10 juin. L'agression boche eut lieu le 4 août 1914.



Relieur au travail. L'enseignement professionnel en Belgique. Le musée du livre, 1922

Pour l'Art



A la vitrine d'un bouquiniste. L'enseignement professionnel en Belgique. Le musée du livre, 1922

Pour un fertile déroulement des évolutions, il n'est pas approprié que les associations d'artistes perdurent. Elles ne se déploient d'ailleurs pas indéfiniment. Après 15 années d'existence, L'Essor prononça sa dissolution en 1891. Des anciens du cercle, éprouvés en occurrences variées et en sentiers battus, fondèrent Pour l'Art en 1892 et organisèrent aussi salons et conférences. Jean Delville, Amédée Lynen, Adolphe Hamesse, William Jelley, Léon Dardenne (du Diable au Corps et de La Jeune Belgique) et Albert Ciamberlani furent bientôt rejoints par Emile Fabry, Eugène Laermans, Firmin Baes, Victor Rousseau et d'autres. Accord avait été pris avec le musée des Beaux-Arts pour l'exposition de janvier 1894. À la veille de la date prévue, l'institution demanda de la reporter ! Les gouvernements manient aussi l'hypocrisie. Heureusement, la présentation put avoir lieu à l'Hôtel de Ville. Les peintres réalistes ne prenaient pas ombrage du grave et respectable contingent de confrères orientés vers le symbolisme et s'accoutumaient avec détachement aux représentations d'allégories, de mystères et d'analogies. Amédée Lynen, quant à lui, se consacrait à de petits tableaux de la vie quotidienne rendus à la plume et relevés d'aquarelle.

Le Diable au Corps

Les chevilles ouvrières du périodique portant ce titre engageant furent Amédée Lynen, Léon Dardenne, Charles Vos et Adolphe Lemesre. Le format peu pratique du journal, 38x28 cm, proposait, sous pseudonymes, des contes, des potins, des chansons, des caricatures, des poèmes, des feuilletons,



Exposition de livres et gravures, probablement au marché couvert. Les arts décoratifs et industriels dans Savoir et Beauté, mars 1923

le plus souvent peu amènes pour ces messieurs du pouvoir politique. La Jeune Belgique écrit que « Amédée Lynen et Léon Dardenne y sèment à pleines mains l'humour et la joie » (janvier 1894, Memento, p.99). La presse, dans son ensemble, connaissait un grand développement à Bruxelles et comptait alors une trentaine de quotidiens. Les journaux produits par les amateurs cessaient toutefois assez rapidement de paraître, le déficit de lecteurs entraînant celui de la trésorerie. Le Diable au Corps parut de 1892 à 1895. La digithèque de l'ULB dispose de la collection complète. Persistant dans leur résolution d'agir sur le paysage culturel et social, le groupe d'amis ne se recroquevilla pas et décida de sa conversion dans le cabaret et le théâtre, au local, 12, rue aux Choux, aspirant à rassembler de talentueux collaborateurs, futurs amis. Le lancement promotionnel consista en une « jubilante kermesse aux boudins » annoncée par une affiche colorée d'Amédée Lynen représentant une dame aux joues en feu, bien en chair, joyeusement dépoitraillée et chevauchant hardiment un cochon. Félicien Rops n'était pas loin. Les festivités sans façons, quelque peu bacchiques pour le moins et pour le mieux, se déroulèrent sur le petit espace séparant l'immeuble en façade de la maison arrière au rez de chaussée de laquelle s'inaugurait l'estaminet. Les représentations à 9 heures, le samedi, associaient sur un très petit espace le théâtre d'ombres, les œuvres originales de poètes, chansonniers et compositeurs et des scènes d'humour souvent parodiques au détriment des puissants du jour.

Au fil du temps les organisateurs et les comédiens de « La compagnie nationale du Diable au Corps » connurent des succès et jouèrent à l'Alcazar et en province. Leur professionnalisation entraîna la dispersion des artistes. Ne subsista dès lors que l'estaminet fait de vieux mobilier, de diverses poteries, d'objets anciens et de son patron, le Père Gaspar (Allons la mère Gaspar...). Il sera le local de divers cercles estudiantins et de sociétés culturelles. Le nombre de visiteurs connus ou célèbres qui hantèrent les lieux approche la centaine. La fin de l'aventure, en 1929, fut le projet de destruction de la maison pour permettre le développement d'une grande surface. A la mise en vente du mobilier et du reste, Amédée Lynen était présent. L'émotion aussi.

Opinions et portraits

*« Savez-vous, mon cher Lynen, qu'il y a bientôt 10 ans que j'ai vu votre premier dessin ? Un de ces croquis nets, clairs, disant bien et simplement ce qu'ils veulent dire, auxquels on ne se trompe pas et qui font juger d'emblée leur auteur. Vous avez ce que les peintres appellent « un œil » ce qui est plus rare que le pensent les opticiens. » (Félicien Rops, Lettre à Amédée Lynen, envoyée de Tlemcen le 21 décembre 1880, Archives et Musée de la littérature, Bruxelles)

*« Oh ! le pince sans rire, le boute en train des fêtes joyeuses et folles de l'Essor, le faiseur de charges amusantes présidant avec tant de drôlerie les plus ébouriffantes ripailles, le masque impassible tandis qu'il lance de sa voix sourde et nasale des plaisanteries qui font s'esclaffer l'auditoire ». (Eugène Demolder, Caprice revue, 1888, nov., n°51, gendre de Félicien Rops, il est décrit comme « rond, rose, roux, joyeux, sensuel » par Gérard Harry, traducteur de H.M. Stanley et fondateur du premier quotidien illustré, Le Petit Bleu (Mes Mémoires, T.4, Office de publicité, 1930, p.43.)

*« Observateur avisé et amusé, illustrateur verveux » (Ernest Verlant, *La Jeune Belgique*, décembre 1892, p.441, à l'occasion de la première exposition de *Pour l'Art*, sous le titre : « L'Essor renaît de ses cendres ».)

*« Pas plus tôt débarqué à Bruxelles, voilà que je tombe sur les frères Lynen, les braves et charmants qui m'emmènent chez l'un d'eux, où nous dînâmes et soupâmes en tant bonne et cordiale compagnie, jusqu'au petit jour. Cette nuit demeure un de mes bons souvenirs. » (Alphonse Allais, *La Table Ronde*, Œuvres anthumes II, p. 178, 1895)



Gustave Van Zype, Nos peintres, 1903; éd. Lacomblez, Bruxelles

*« Il y a dans ce visage aux yeux toujours railleurs, mais au regard toujours droit, une indéfinissable et perpétuelle moquerie » (Gustave Van Zype, 1869-1955, *Nos peintres*, P. Lacomblez, Bruxelles, 1903, p.69.)

*« Ce fut à la plume, au crayon et au pinceau, un maître conteur d'art savoureux et pimpant. » (Camille Lemonnier, *L'école belge de peinture*, 1906, p.206.)

*« Un petit homme, grisonnant, rondelet. De petits yeux malicieux luisent dans sa figure de bon vivant au teint vif. Un nez imposant surmonte une moustache menue, énergiquement brossée sous laquelle les lèvres masquent à demi un repli narquois de bonhomie souriante. On le trouve généralement derrière une pipe. » (Raoul Ruttiens, 1886-1965, *Amédée Lynen*, éd. Savoir et Beauté, 1923, p. 17.)

*Propret, faraud, un pétitement dans ses yeux d'Uylenspiegel, le chapeau melon incliné sur l'oreille, d'un air à la fois débonnaire et casseur, la pipe vissée entre la moustache en brosse, devenue toute blanche et cette lèvre de bonté qui, dix fois par minute, se creuse sous le rire ; en avant des joues empourprées, pleines, rasées de frais, le nez, trop gros pour avoir une forme, rosoie et reluit. (Maurice Sulzberger, fondateur de *La Chrysalide*, chroniqueur à *La Réforme*, 1863-1939, *Profils perdus*, 1937.)

*Léon Dardenne ... « avec Amédée Lynen, sème à pleines mains, humour et fantaisie dans le journal intitulé, lui aussi, *Le Diable au Corps*. » (J.M. Jadot, 1947, *Biographie coloniale belge*, T. 1, 1948, col.282-284).

* « Lynen, esprit jovial, cerveau fécond, tête chaude, sang rouge, cœur vert, caractère ouvert, estomac ventru, rate, crotte, foie et joie de nos vieux bruxellois. » (James Ensor, lettre à Amédée Lynen du 10 février 1923, dans *Musée Charlier*, Place à Amédée Lynen, exposition du 10 novembre au 17 décembre 1994)

Ouvrages

Entre bien d'autres, choix subjectif ci-dessous d'ouvrages indicatifs



Affiche pour la kermesse aux boudins du Diable au corps, rue aux Choux

1. De ci, de là, à Bruxelles et en Brabant. 200 cartes postales en couleur décrivant la douceur de vivre dans des paysages urbains ou périurbains. Mais encore : ciel et paysage se distinguent, le décor est réaliste et minimal. Les espaces ne présentent pas de dégradés, ni de demi teintes et sont entourés d'un trait noir simple et constant. Les ombres sont exclues. Ces caractéristiques font d'Amédée Lynen l'initiateur de la ligne claire. Quelques cartes concernent Uccle.

2. Charles Decoster, La légende d'Uylenspiegel, Lammertin et Lacomblez, Bruxelles, 1914, tiré à 350 exemplaires numérotés, a connu une vente difficile du fait de l'invasion allemande. Son maître, Paul Lauters, avait illustré la 2^e édition. Un exemplaire a été acquis récemment en salle de vente pour 375 €. Gérard Harry, (p.200) écrit qu'Amédée Lynen suggéra au sculpteur Charles Samuel l'idée d'un monument en hommage à Charles De Coster. Camille Lemonnier constitua un comité de 30 personnes et le monument fut inauguré le 22 juillet 1894, à Ixelles. Dégradé à ce jour par les tags, les autorités communales ont quelque peine à réagir.

3. H. Liebrechts et Th. Masui, L'État indépendant du Congo à l'exposition universelle de Bruxelles, Guide, 1897. Premier ouvrage, en Belgique, à représenter avec précision par Lynen des objets artisanaux congolais et à être longtemps apprécié par les amateurs.

4. Georges Garnir, (Curtio), Zievereer, Krott et Cie, Architek, Office de publicité, Bruxelles, 1901, 1907 et 1908. Illustrations de Amédée Lynen et Gustave Flasschoen.
5. Théo Hannon, Au Pays de Manneken-Pis, Etudes Modernistes, Kistemaeckers, Bruxelles, 1883. 43 dessins naïfs d'Amédée Lynen.
6. Amédée Lynen, Kermesses, 14 eaux fortes, préfaces de 7 pages chacune de Félicien Rops et d'Eugène Demolder, éditeur : Charles Vos, 1889, tiré à 175 exemplaires.
7. Demeure de Beaumont, L'affiche belge, essai critique, biographie des artistes, Toulouse, 1897, illustrations de G. Combaz, A. Crespin et A. Lynen. Plus de 100 reproductions d'affiches et 28 portraits.
8. Amédée Lynen, L'œuvre de maîtrise, imprimerie J.-E. Goossens, 1918, tiré à 350 exemplaires. Sébastien Vranckx, Peinture de mœurs, escarmouches et combats, Lammertin, 1901, tiré à 250 exemplaires. Textes et illustrations sont de l'auteur qui reproduit excellemment des scènes de combat à l'épée.

Victor Boin, athlète olympique en escrime et natation, pilote de guerre pendant la guerre 1914-1918, plus tard, chroniqueur sportif au Pourquoi Pas était ami de Lynen qui pratiquait aussi l'escrime à la salle Léopold Merckx et fils, rue Montagne aux Herbes Potagères, 43. Il lui a été rendu hommage pour ses 50 ans de fréquentation de la salle d'armes.

9. Jean Drève, *Le coup de pistolet de Poupferninkel*, J.-E. Goossens, Bruxelles, 1924. Une histoire d'humour bien populaire, illustrations d'A. Lynen.
10. Henry Kistemaekers, *Livre d'heures du XIX^e siècle*, sans date, Les franges décoratives d'Amédée Lynen se composent d'éléments art nouveau, classiques et s'inspirent aussi de l'œuvre de F. Rops.

Perpétuer le vrai

Par curiosité aiguisée et sympathie, Amédée Lynen s'installait dans un coin de la ville ou de la campagne proche. Au travers de la fumée de sa pipe, il en dessinait le cadre et son animation aux couleurs locales. Alerté et joviale, sa plume représentait des scènes intimistes de la rue. Ses personnages « plein peuple » (G. Van Zype, pp. 69,70) dont les formes précises et sereines sont captées, ont des allures, des silhouettes qui restituent un plaisir de vivre quotidien et paisible, apportant le trait d'esprit, le détail qui rend le réel spontanément piquant. Il n'est dès lors pas surprenant que Théo Hannon lui ait demandé sa collaboration pénétrante et savoureuse pour illustrer son recueil « *Au Pays de Manneken-Pis* », fort de 40 poèmes singulièrement animés et expressifs comme *Marchande de crabes*, *En tramway*, *Avril bruxellois*, *Encens de foire*, etc... Dans les pas de Ch. Baudelaire et de Th. Gautier, l'auteur y affirmait sa volonté de traiter sans ambiguïté la présence bruxelloise et joignait au titre, avec à propos, « *Études modernistes* » pour indiquer qu'il témoignait de manière moderne des temps actuels.



Affiche pour l'exposition de Bruxelles. En bonne place, la Reconstitution du Vieux Bruxelles, ancêtre de la Belgique Joyeuse de 1958



Illustration du poème Bodega de Théo Hannon, dans son recueil « Au pays de Manneken-Pis », 1883

Pavés de mémoire à Uccle

Patrick Ameeuw

La commune d'Uccle abrite aujourd'hui huit « pavés de mémoire » dont cinq ont été posés il y a quelques mois, en novembre 2018.

Rappelons que chacun de ces pavés est inséré dans le trottoir situé au pied de la façade de la dernière demeure occupée par une personne arrêtée et tuée par l'occupant nazi durant la Seconde Guerre mondiale. La pierre porte le nom et la date de naissance de la victime, ainsi que les lieux et dates de sa déportation et de son assassinat.

Notre revue a évoqué les trois premiers de ces pavés.

Pavé Fajznaider (2012)



Il s'agit de la première pierre uccloise de ce type. Elle a été inaugurée le 4 mai 2012. Installée devant le 712 de la chaussée d'Alsemberg, elle rappelle la mémoire de Léon Fajznaider, né en 1926, arrêté le 3 septembre 1942, interné à Malines, déporté puis assassiné à Auschwitz la même année. Ce jeune homme de 16 ans à peine a été enlevé et tué du seul fait de ses origines juives¹.



Chaussée d'Alsemberg 712

¹ Voir *Ucclesia* n° 241, septembre 2012, *Nouvelles brèves*, p. 28.

Pavés des frères Livschitz (2013)

Il s'agit de deux pavés commémoratifs inaugurés le 23 octobre 2013, avenue Brugmann 247, à hauteur de la place Vanderkindere. Ils rappellent le sort de deux résistants juifs, les frères Choura (Alexandre) et Youra (Georges) Livschitz, nés respectivement en 1911 et en 1917. Avec deux camarades (Jean Franklement et Robert Maistriau) Youra participa, le 19 avril 1943, à l'attaque du train du 20^e convoi qui transportait 1.631 Juifs, partis de la caserne Dossin, à Malines, en direction d'Auschwitz. Les trois jeunes résistants

s'étaient connus à l'Athénée d'Uccle. Après leur fait d'armes, ils ont été tous trois arrêtés. Youra a pu s'échapper mais a été repris par les Allemands suite à une trahison. Il a été fusillé à Bruxelles (au Tir national) le 17 février 1944 après avoir été détenu à Breendonk.

L'aîné, Choura (Alexandre), était le chef d'un groupe de partisans armés. Suite à une action de résistance, il fut aussi arrêté puis fusillé au Tir national (huit jours avant son cadet). Les « pavés » ont été installés à l'initiative de l'Association pour la mémoire de la Shoah (AMS). Ils ont dû être enlevés en 2015 pendant les travaux de réaménagement de la place Vanderkindere, mais l'AMS a procédé à leur réinstallation, au même endroit, le 27 novembre 2015, quelques jours avant l'inauguration officielle de la place rénovée².



Les pavés et l'« Enclos des Fusillés » (2018)



Cinq pavés ont été posés à Uccle dans le cadre d'un vaste projet destiné à honorer les résistants inhumés à l'« Enclos des fusillés » durant la Seconde Guerre mondiale³. Ceux-ci ont été fusillés au Tir National (actuel boulevard Reyers à Schaerbeek). Le lieu, destiné aux exercices de tir de la Garde civique puis de l'Armée belge servit aux Allemands durant les deux conflits mondiaux. C'est là par exemple qu'Edith Cavell a été exécutée par les occupants en 1915. Celle-ci, comme les autres résistants ou otages fusillés, a été ensuite enterrée dans l'« Enclos des fusillés », situés à l'arrière, avec accès par la rue Colonel Bourg.

Les bâtiments du Tir national ont été démolis en 1963 pour faire place au siège de la radio-télévision belge, tant francophone (RTBF) que flamande (VRT).

² Voir *Ucclesia* n° 258, janvier 2016, *Nouvelles brèves*, p. 43-44.

³ Les informations relatives à ce projet sont tirées du site de la Fondation Auschwitz – Mémoire d'Auschwitz asbl (contact Daniel Weyssow). Le texte est antérieur à l'inauguration des pavés.



Chaussée de Waterloo 722

Aujourd'hui, un ambitieux projet de lotissement (« Cité des médias ») va bouleverser les lieux. Le cimetière est bien classé depuis 1983, mais pourrait subir à long terme les effets de ces transformations. En outre - à l'instar du cas illustre d'Edith Cavell - une majorité des corps enterrés ont été exhumés depuis des années⁴. Ces évolutions font craindre une désaffectation finale du site. C'est la raison pour laquelle plusieurs associations ont décidé de poser des « pavés de mémoire » à travers la Région bruxelloise, pour rappeler la mémoire des résistants de la Seconde Guerre mondiale reposant ou ayant reposé dans l'Enclos des fusillés.



Il s'agit de l'asbl *Mémoire d'Auschwitz*, de l'*Association pour la Mémoire de la Shoah* (AMS) et de la *Confédération Nationale des Prisonniers Politiques et Ayants droits de Belgique* (CNPPA), qui ont reçu le soutien de la Chancellerie du Premier Ministre de Belgique. Les initiateurs du projet ont tenu à s'adresser particulièrement aux élèves des écoles qui ont été invités à y participer, tant par des recherches sur ces résistants lors des cours que par leur présence lors des cérémonies d'inauguration des pavés de mémoire. C'est ainsi qu'à Uccle le projet s'est réalisé en collaboration avec l'échevinat de l'Enseignement.

Au cours du mois de novembre 2018, un cinquantaine de pavés de mémoire ont été posés, répartis à travers neuf communes bruxelloises : Anderlecht, Bruxelles-Ville, Etterbeek, Forest, Ixelles, Molenbeek, Saint-Gilles, Schaerbeek et Uccle.

Les cinq pavés d'Uccle

Outre les organisateurs, des enfants d'écoles communales d'Uccle étaient présents à l'inauguration des cinq pavés ucclois qui s'est déroulée dans la matinée du mardi 26 novembre, dans l'ordre suivant :

- Jean Druart, chaussée de Waterloo 722 (quartier Vleurgat / Bascule), avec la participation de deux classes de l'Ecole fondamentale du Longchamp.
- René Gobert, chaussée de Waterloo 856 (quartier Langeveld), avec la participation des deux classes précitées.

⁴ Sur 365 tombes, 219 ont été exhumées. Parmi les 146 restantes, 38 sont anonymes.

- Maurice Raskin, rue de Boetendael 137⁵ (quartier du Chat), avec la participation de deux classes de l'École fondamentale de Messidor.
- Jean-Baptiste Slegers, avenue Coghen, 72, avec la participation d'une classe de l'École du Centre.
- Marcel Verhamme, rue du Repos 70 avec la participation d'une classe de l'Institut d'enseignement professionnel spécialisé des Polders (ICCP) et d'une classe de l'École fondamentale de Calevoet.

Les écoles précitées appartiennent toutes au réseau communal d'Uccle.

La mémoire de deux de ces personnalités honorées a déjà été honorée dans la commune. Une plaque en l'honneur de Jean Druart a été apposée par l'Amicale des anciens combattants de Vleurgat-Uccle à la façade de l'immeuble au pied duquel le pavé de mémoire a été scellé⁶. René Gobert quant à lui est honoré par une avenue qui porte son nom (entre les avenues Montjoie et W. Churchill) ainsi que par l'imposant monument édifié contre le mur du parc de Wolvendael, au square des Héros (côté avenue De Fré)⁷.



5 Et non au n° 37.

6 Cfr *Monuments, sites et curiosités d'Uccle*, édité par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 2001, p. 98.

7 *Idem* p. 99-100 et 200. Cfr aussi *Découvrez Uccle, ses rues et places*, sous la direction de Raf Meurisse, Uccle, 1986, p. 69-70. Le nom de l'avenue remonte à 1945 et le monument à 1947.

L'initiative de novembre 2018, comme celles qui l'ont précédée, est d'une grande importance pour tous les publics⁸. Elle rappelle les pages les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale et rend hommage à ceux qui, pour des motifs divers, ont été mis à mort par l'occupant nazi.

Le site de la Mémoire d'Auschwitz cite à ce propos deux articles, l'un de la *Libre Belgique*, l'autre de la RTBF⁹.

Par ailleurs, le magazine *Wolvendael* a fait état des cérémonies uccloises dans son numéro n° 645 de janvier 2019, p. 28.



8 En ce qui concerne Uccle, on peut cependant regretter qu'en dehors des écoles communales peu de personnes aient été averties de l'événement. C'est ainsi que le propriétaire d'une des maisons honorées est resté ignorant du projet jusqu'à la cérémonie d'inauguration.

9 Article de Christian Laporte dans la *Libre Belgique* des 30 octobre et 1^{er} novembre 2018 ainsi que l'article en ligne de Françoise Wallemacq sur le site web de la RTBF (10 novembre 2018).

Annexe : textes des pavés (suivis de leur adresse)

Pavé 2012

/ ICI HABITAIT / LEON FAJNZNAIDER / NE 1926 / ARRETE 3.9.1942 / INTERNE MALINES / DEPORTE 1942 / AUSCHWITZ / ASSASSINE / (chaussée d'Alseberg 712)

Pavés 2013

/ ICI HABITAIT / ALEXANDRE 'CHOURA' / LIVSCHITZ / NE 1911 / RESISTANT / ARRETE 26.6.1943 / EXECUTE 10.2.1944 / TIR NATIONAL SCHAERBEEK / (avenue Brugmann 247)

/ ICI HABITAIT / YOURA 'GEORGES' / LIVSCHITZ / NE 1917 / RESISTANT / ARRETE 26.6.1943 / EXECUTE 17.2.1944 / TIR NATIONAL SCHAERBEEK / (avenue Brugmann 247)

Pavés 2018

/ ICI HABITAIT / JEAN DRUART / NE 1918 / RESISTANT / ARRETE 2.3.1943 / FUSILLE 12.10.1943 / TIR NATIONAL / (chaussée de Waterloo 722)

/ ICI HABITAIT / RENE GOBERT / NE 1894 / RESISTANT / ARRETE 11.12.1942 / FUSILLE 17.9.1943 / TIR NATIONAL / (chaussée de Waterloo 856)

/ ICI HABITAIT / MAURICE RASKIN / NE 1906 / RESISTANT / ARRETE 14.4.1943 / PENDU 10.5.1943 / BREENDONK / TIR NATIONAL / (rue de Boetendael 137)

/ ICI HABITAIT / JEAN-BAPTISTE / SLEGGERS / NE 1900 / RESISTANT / ARRETE 28.9.1942 / FUSILLE 15.5.1943 / TIR NATIONAL / (avenue Coghén 72)

/ ICI HABITAIT / MARCEL VERHAMME / NE 1907 / RESISTANT / ARRETE 28.7.1943 / FUSILLE 16.11.1943 / TIR NATIONAL / (rue du Repos 70)

Le jardin sauvage

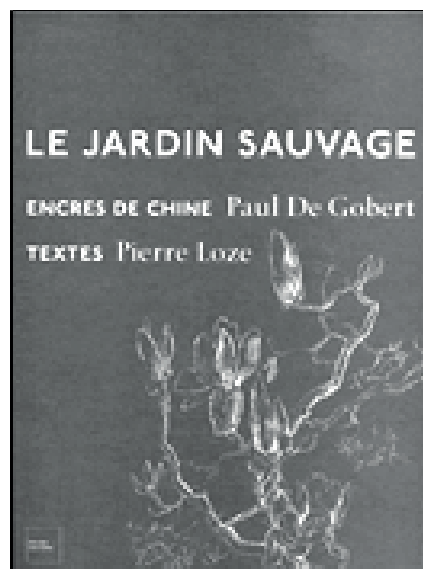
Recension par Yves Barette

Deux plumes se sont fort joliment unies pour créer *Le jardin sauvage*. Celle de Paul De Gobert pour les dessins à l'encre de Chine, de Pierre Loze pour les textes à l'encre des souvenirs.

Jardin univers de poésie et de rêverie où apparaît de-ci de-là, à peine voilée, Uccle la champêtre que l'artiste et l'écrivain ont tous deux connue dans leur jeunesse. Paul De Gobert, qui a conservé la maison de la rue du Roseau que ses parents firent bâtir à la fin des années 1950, est notamment l'auteur des peintures géantes qui embellissent les murs des écoles de Saint-Job et de Calevoet. Réalisations qu'il évoque dans un autre ouvrage paru également aux Éditions Prisme, *Ma traversée de Bruxelles* : « C'est à cette époque que, très inspiré par mes voisins de toiture, j'imaginai et peignis cet énorme pigeon sur la façade de l'école de la rue Jean Benaets ».

Quant à Pierre Loze, il confie avoir passé quelques années de son enfance à Uccle : « J'explorais des parcs à l'abandon avec leurs villas aux volets fermés qui racontaient des fortunes évanouies, des drames muets. Il y en avait plusieurs dans la commune d'Uccle où j'habitais ». Des années heureuses, sous la protection d'une grande sœur malheureusement décédée à l'âge de 21 ans. Ensuite, une vie à attendre son impossible retour. Une attente qui donne à son écriture une sensibilité qui ne peut qu'émouvoir.

Délicatesse du trait, justesse des mots, ce *Jardin Sauvage* offrira à qui s'y égarera de beaux moments d'évasion loin des trépidations du quotidien...



Le jardin sauvage - Prisme Éditions - septembre 2018 - 136 pages - 39€

Ik Dien, Zei de Politieaan (38)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

HOE SOMMIGE DIEVEN HET LEVEN INZIEN

Ook bij de moordenaars en dieven treft men heethoofden aan. Zij houden er een eigenaardige levensopvatting op na en kunnen zich daaruit moeilijk losrukken.

Ik kreeg een kerel van die aard te onderhoren en dadelijk werd het mij klaar dat er aan de man geen zalf meer te strijken was. Hij beweerde mordicus dat hij niets zou bekennen behalve hetgeen ik met overtuigende bewijzen kon weerleggen. Hij beschouwde mij als een gebreveteerde stommeling. Ik moest mijn zelfbeheersing in toom houden om de man niet tegen de vloer te smakken.

“Wel, sprak hij, hoeveel verdient gij per maand?” Ik antwoordde: “Dat gaat u niet aan.”

“Natuurlijk niet, zei hij, maar stel dat gij maandelijks 30 of 40.000 frank verdient. Wat heeft dit te betekenen voor een gezin met twee of drie kinderen? ‘t Is juist genoeg om niet van honger te sterven.”

Ik liet de man begaan en hij vervolgde: “Ik, bijvoorbeeld, sla geregeld een slag van 200 of 300.000 frank en leef als God in Frankrijk. Als alles op is, herbegin ik te stelen zonder gebruik van wapens of valse sleutels te maken, want dit kost te duur bij het gerecht. Als zij mij vangen ga ik drie of vier maanden zitten en mijn vrouw en kinderen genieten dan de steun van de Openbare Onderstand. Ik leid het leven van een miljonair terwijl gij alle gevaren voor een appelschil trotseert.”

Ik kreeg genoeg van die opsomming van gangsterstreken en stopte de man in veiligheidscel. Vijf uren later herbegon de ondervraging. De dief bleef bij zijn zienswijze en werd ter beschikking van de Prokureur des Konings gesteld.

BELEGERING

Gewapenderhand een belegering doorvoeren is een niet alledaagse gebeurtenis die de aandacht van de menigte trekt en zelden goed afloopt.

Twee agenten werden verwittigd dat een man zinnens was zijn vrouw en moeder te doden. Zij begaven zich ter plaatse om uit te maken wat er gaande was.

Zij bevonden zich voor een grote villa, omringd door een prachtige, verwilderde tuin met allerhande bomen en struiken en gelegen tussen de Alsebergsesteenweg en de Haanstraat. Zonder achterdocht richtten de politiemannen hun stappen naar de villa. Zij waren nog geen twintig meter ver of de man, gewapend met een revolver, kwam van achter de struiken te voorschijn. De verraste agenten vroegen de man wat hij wenste. Op zijn antwoord dat hij zijn vrouw en zijn moeder zocht, beloofden zij het zelf te doen. Gelukkig had de man geen schoten gelost en konden de agenten zonder onheil de plaats verlaten.

Ik werd telefonisch op de hoogte gesteld. Vergezeld van zeven politiemannen reed ik dadelijk naar de woning. In gestreide orde, langs twee zijden te gelijk, werd de tuin onderzocht. Gekomen aan de villa stelde ik vast dat alle deuren zorgvuldig gesloten waren. Het waren ogenblikken van onzekerheid, maar wij moesten ten allen prijze de man onschadelijk maken.

Plotseling weerklonk een fluitsignaal. Ik spoedde mij naar agent J.D. die het alarmsignaal had gegeven. Wat was er gebeurd? Wel, J.D. was voor een verlaten schuilplaats uit de oorlogsjaren 1940-1945 komen te staan.

Toen hij zijn hoofd in de ingang stak en het licht van zijn zaklamp naar binnen richtte, stond hij voor de neus van de gevaarlijke man die zijn revolver, kaliber 9mm, vooruitstak. Nu de man gelokaliseerd was, zou het er omgaan geen nutteloze offers te brengen. De schuilplaats, vervaardigd uit betonnen platen, werd door de mannen omsingeld.

De onderhandelingen bleven zonder uitslag. Hij wilde absoluut zijn vrouw en moeder bereiken. Ik gaf opdracht de twee personen te gaan halen en na enkele minuten waren zij ter plaatse, zelfs het dochttertje van onze 'gevangene'. Al ons gepraat en gepreek leverde niets op, en na vier uren onderhandelen besloot ik de grote middelen te gebruiken. Ik vorderde de brandweer op. Toen de sproeislang klaar lag, sommeerde ik driemaal de man zich over te geven. Hij antwoordde : "Eerst moet gij kapot en dan ik."

Nu moet ik zeggen dat ik de man goed kende en er voor gezorgd had dat hij tijdens de oorlog niet naar Duitsland werd wegevoerd. Zou hij aandurven te schieten ? Ik beval de brandweer de pomp in werking te zetten ; we zouden dan maar de man een koud bad bezorgen. Toen ik met de hulp van mijn sekretaris het kopstuk van de sproeislang in de opening van de schuilplaats duwde, gaf de koppigaard zich over en wierp hij zijn reeolter naar ons toe. Rillend van schrik kroop hij uit zijn schuilplaats, en dadelijk werd hij onder strenge bewaking weggeleid.

Een alpenmuts, waarin 33 kogels van 9mm lagen, werd in de schuilplaats gevonden ; de revolver bleek met zes kogels geladen. Wij begrepen nu dat de man vast besloten was zijn vel duur te verkopen.

De zenuwslopende operatie had vier uren en twintig minuten geduurd.

Een dokter kwam tot het besluit dat wij te doen hadden gehad met een individu die ether innam en bijgevolg kon worden beschouwd als zijnde geestesziek.

Al de agenten die deel aan de operatie hadden genomen werden gelukkiggewest en met een fles geuzebier bedacht.

Een bloedbad werd vermeden, dank zij de koelbloedigheid van de manchappen die hun chef blindelings hadden gevolgd.

's Anderendaags ontving de politiekommissaris van Ukkel feleicitaties van de Prokureur des Konings voor al de betrokken politie mannen.

De koppigaard werd acht maanden geïnterneerd en stierf één jaar na zijn vrijlating.

EEN ONTMOEDIGD KANDIDAAT-NOTARIS

Het is met intellektuelen niet altijd pluis. Sommige halen de domste streken uit.

Een jonge kandidaat-notaris, wiens huwelijk was stukgelopen, beeldde zich in een parasiet der maatschappij te zijn ; hij zag geen andere uitkomst dan zelfmoord. Hij noteerde zorgvuldig zijn voornemen in zijn aantekenboekje en dwaalde geruime tijd in de omgeving van het station van Kalevoet rond. Ten einde raad wachtte hij op de doortocht van de sneltrein uit Charleroi. Vercholen tussen het stuikgewas klomp hij de berm van de spoorweg op en toen hij de sneltrein uit de bocht zag aankomen, liep hij over de dwarsliggers van het spoor in de richting van de trein die met een snelheid van meer dan 100 km per uur kwam aangestormd. De machinist had de man op het laatste ogenblik bemerkt en remde uit volle macht, te vergeefs. De kandidaat-notaris werd in stukken gereten. Brokken van armen en benen werden over een afstand van 150 meters verspreid. De schedel was verbrijzeld. Uit de romp puilden de darmen. De machinist was dusdanig onder de indruk van het onveval dat hij onmogelijk zijn werk kon voorzetten. Toen ik met een jonge agent ter plaatse kwam en wij de overgebleven lichaamsdelen in een rubberen doek legden, verloor de jong man het bewustzijn en stuikte ten gronde. Het bloed dat zijn handen besmeurde was hem fataal geweest. Na enkele zorgen te hebben verstrekt, deed ik hem naar huis voeren.

(Wordt vervolgd)

Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Bilan de l'année 2018

- Publication de quatre numéros de la revue *Ucclesia* (n° 268 à 271) et de trois ouvrages :
 - *Dialecten in Ukkel – Les dialectes ucclais* (Leo Camerlinck).
 - *Uccle et la Grande Guerre* (ouvrage publié à l'occasion de l'exposition de novembre 2018).
 - *Uccle en 1914-1918 – Ukkel in 1914-1918* (catalogue publié à l'occasion de l'exposition de novembre 2018).
- Activités :
 - 28 janvier : visite de l'exposition sur Baudelaire à la Maison de Roi (Grand'Place de Bruxelles). Guide : Anne Riebus. 15 participants.
 - 27 février : assemblée générale à la Ferme Rose (avenue De Fré) et conférence d'Eric de Crayencour sur Jean Herinckx, bourgmestre d'Uccle de 1939 à 1952. 50 participants.
 - 24 mars : visite de la Porte de Hal, à Bruxelles, et de l'exposition « Little Life : les maisons de poupée et l'habitat au XIXe siècle ». 20 participants.
 - 22 avril : présentation de l'ouvrage *Ukkelse Dialecten - Les dialectes ucclais* par son auteur, Leo Camerlynck, à la bibliothèque communale néerlandophone. 32 participants.
 - 28 avril : tenue d'un stand à la fête « Bouge ton Merlo », au coin de la chaussée de Neerstalle et de la rue du Merlo.
 - 5 mai : présentation des carrés d'Uccle à l'occasion de la « Fête de l'Iris dans les communes » avec promenades dans les carrés du Chat. Environ 30 participants.
 - 20 mai : Tenue d'un stand et promenade dans et autour du Homborch guidée par Patrick Ameeuw, dans le cadre de la fête folklorique annuelle du Homborch. 20 participants à la promenade.
 - 3 juin : visite guidée du parc de la Sauvagère en collaboration avec l'ACQU, 15 personnes.
 - 10 juin : visite du cimetière de Saint-Gilles (situé à Uccle) sous la conduite de Pierre Dejemeppe. 25 participants.
 - 15 septembre 2018 : tenue d'un stand à la Foire de Saint-Job.
 - 15 & 16 septembre 2018 : Journées du Patrimoine : présentation du chemin du Crabbebat à partir de la Fondation Masui. Projet collectif. 250 visiteurs à la Fondation Masui et environ 400 sur le trajet de la promenade
 - Du 9 au 25 novembre 2018 : exposition « Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 » au Doyenné – Maison des Arts. 150 participants au vernissage (le 8 novembre) et 1220 visiteurs durant l'exposition.

Un hommage à Jean Marie Pierrard

Clémy Temmerman¹

1978. Après quatre années merveilleuses au cours desquelles j'ai eu le privilège d'étudier l'histoire de l'art et l'archéologie à Louvain, me revoilà à Bruxelles, plus particulièrement à Woluwe-Saint-Lambert. Certes je travaille dans un musée et dans le cadre d'expositions. Mais il me semble que la formation que j'ai reçue implique un engagement de tous les instants, donc aussi pendant mes loisirs. Or, force m'est de constater que la protection du patrimoine présente pas mal de lacunes ... mais comment faire pour attirer l'attention du public sur cette dimension historico-culturelle ?

Bien évidemment, d'autres y ont pensé : les cercles d'histoire, que je découvre avec ravissement dans ma quête de documents pour préparer des conférences. Le sujet : les châteaux dans l'agglomération bruxelloise. Je ne tarde pas à aborder Uccle, où je suis chaleureusement reçue et conseillée par le président du cercle d'histoire local et son épouse, Monsieur et Madame Pierrard.

Ils viendront assister à ma première conférence, au terme de laquelle ils m'inviteront gentiment à la présenter lors de la prochaine assemblée générale du Cercle d'histoire d'Uccle ... C'est un honneur sans précédent !

L'infini savoir de Monsieur Pierrard, les conseils et la bienveillance souriante de Françoise me feront considérer le 9 de la rue Robert Scott comme ma seconde famille ... Je ne cesse d'apprendre et de découvrir les mille et une manières de défendre notre patrimoine. Très vite, Monsieur et Madame Pierrard m'invitent à faire partie du conseil d'administration de leur cercle. Un soir, lors d'une de nos réunions mensuelles, Monsieur Pierrard se tourne vers moi et, calmement mais avec beaucoup de conviction, me lance : « Qu'attendez-vous pour créer un cercle à Woluwe ? ». Je vois sourire Françoise, mais j'ignore pourquoi. Plus tard, elle me racontera que, bien des années auparavant, c'est en ces mêmes termes que le président du Cercle d'histoire de Jette avait encouragé Monsieur Pierrard à fonder un cercle à Uccle.

A partir de ce moment-là, je pourrai toujours me tourner vers le président ucclois pour me conseiller tant d'un point de vue administratif que purement historique pour animer un cercle. Parallèlement je me vois confier des tâches spécifiques relevant de l'histoire de l'art ou de l'architecture à Uccle.

La vaste culture de Monsieur Pierrard me ravit toujours, comme cette fois où, parlant du Portugal, il me récite avec une mémoire infailible les *Lusiades* de Camoens ...

Nul n'est irremplaçable, entend-on souvent dire, mais le départ de certains – rares il est vrai – nous laisse tout de même orphelins, et privés de ces êtres de référence que les Grecs qualifiaient d'« hommes de bien » (*kalos kai agathos*)

Jean Marie Pierrard était de ceux-là.

¹ Administratrice du cercle depuis 1982.

VIE DU CERCLE

Le cimetière d'Uccle-Verrewinkel (dimanche 27 janvier 2019)

Dans la foulée de notre exposition sur 1914-1918, la première activité de l'année a été consacrée au cimetière d'Uccle-Verrewinkel avec une attention particulière sur les tombes des anciens combattants de la Grande Guerre. La visite était guidée par notre administrateur Eric de Crayencour qui s'était penché sur les mémoriaux uclois du premier conflit mondial (et dont le résultat des recherches se retrouve dans l'ouvrage publié lors de l'exposition). Un autre administrateur, Louis Vannieuwenborgh, est aussi intervenu en rappelant l'état du site avant le cimetière. Malgré un temps peu propice (pluie incessante et froid persistant), une petite quinzaine de courageux se sont rendus sur place. Heureusement, un petit local ouvert dans un des deux pavillons d'entrée a permis à notre guide de s'étendre dans de bonnes conditions sur l'histoire complexe et mal connue des sépultures des militaires uclois.



Visite du cimetière d'Uccle-Verrewinkel sous la houlette d'Eric de Crayencour (à droite)

P.A.

Assemblée générale (jeudi 21 février 2019)



Assemblée générale : le public

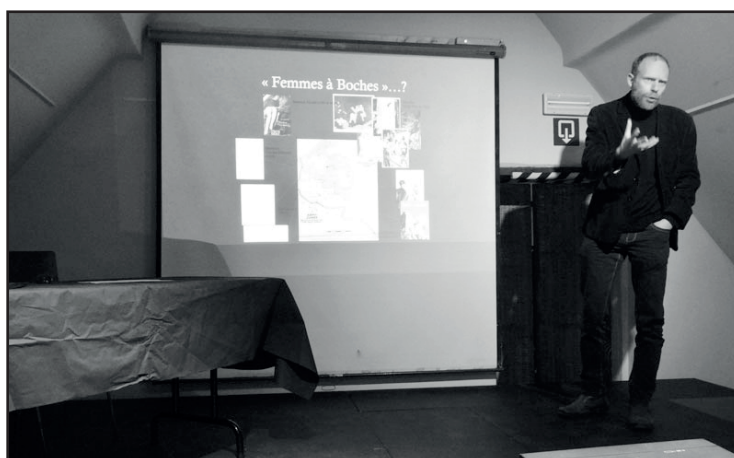
Comme c'est redevenu la tradition, notre Assemblée générale s'est tenue dans le grenier dans la Ferme Rose. La séance officielle s'est ouverte avec le renouvellement du mandat de six administrateurs. On procéda ensuite à la lecture du nom des nouveaux membres de l'année 2018 (au nombre de 25) dont l'admission doit être approuvée par l'assemblée. Ce fut ensuite au tour du trésorier de présenter les comptes et budget du cercle. L'année 2018 s'est caractérisée par un déficit exceptionnel dû à l'exposition sur 14-18, à la publication de trois ouvrages et aux frais encourus à la suite du décès de notre ancien président, mais cette situation n'a rien d'alarmant vu la nature des dépenses et la

hauteur de notre réserve financière. Le président a alors repris la parole pour faire le bilan de 2018 et demander à cette occasion une minute de silence en mémoire de Jean Marie Pierrard

et des quatre anciens administrateurs décédés au cours de cette année. La séance s'est enfin terminée par l'annonce des principaux projets de 2019 qui sera une année « ordinaire ».

Après le drink tout aussi traditionnel, la soirée s'est poursuivie par la conférence donnée par Emmanuel Debruyne sur les « *Femmes à Boches* : les relations intimes entre occupants et occupées durant la Première Guerre mondiale ». Nous avons déjà pu apprécier monsieur Debruyne, professeur à l'U.C.L. et spécialiste de la Première Guerre mondiale qu'il aborde selon des méthodes neuves et sous des angles originaux. Il nous a en effet fait découvrir le « réseau Edith Cavell » lors de notre assemblée de 2016. Nous avons reconnu son expression passionnée et son discours érudit, se rapportant cette fois-ci à un sujet particulièrement délicat et très peu étudié jusqu'à ces dernières années. La conférence se présentait comme une synthèse de son ouvrage publié récemment : « *Femmes à Boches* » : *occupation du corps féminin, dans la France et la Belgique de la Grande Guerre* (voir aussi en fin de revue). Malgré le caractère inédit, presque sulfureux, en tout cas guère envisagé dans un cercle comme le nôtre, le public (35 personnes) s'est montré conquis par la maîtrise et l'enthousiasme du conférencier.

P.A.



Assemblée générale : le conférencier, Emmanuel Debruyne

NOUVELLES BRÈVES

« Notre Abri »

L'institution « Notre Abri » a vu le jour à la fin de la guerre 14-18 pour secourir les tout petits enfants orphelins ou privés de leurs parents disparus ou emprisonnés. La tâche est immense et trois femmes, les Comtesses Louise d'Ursel et Aline de Lannoy (cette dernière aux côtés de la reine Elizabeth à l'hôpital de L'Océan à La Panne) ainsi que Madame Ghislaine Parmentier mettent tout en œuvre pour accueillir ces enfants.

Les premiers sont accueillis en mars 1918 dans une maison louée au boulevard Militaire (actuellement Général Jacques). En juillet 1919 les trois bienfaitrices louent puis acquièrent une propriété au 85 rue Rouge (actuellement rue Colonel Chaltin) ayant appartenue à un certain Monsieur Cranz, éditeur de musique d'origine allemande, dont le bien a été séquestré par l'Etat belge après la Première Guerre mondiale¹.

¹ Des troupes anglaises ont ensuite occupé les lieux, qu'elles ont endommagés sans payer les indemnités redevables à « Notre Abri ».

Depuis donc cent ans, « Notre Abri » héberge des enfants en bas âge qui dans les premières décennies étaient des orphelins et qui maintenant sont des victimes de maltraitance, d'exclusion sociale et de très grande précarité. L'institution rénove, entretient et améliore son bâtiment (un indispensable ascenseur sera installé cette année) et héberge aujourd'hui 64 enfants âgés de 0 à 6 ans.

A l'occasion de ce centenaire un petit livre reprenant de nombreuses photos sera édité et disponible au secrétariat de l'institution au prix de 15€ à partir du 30 avril 2019. Par ailleurs, tout don (fiscalement déductible) au profit des enfants hébergés est le bienvenu : BE44 3100 0387 4145².

Albert Ier

Le 19 février 2019, la commune d'Uccle a organisé une cérémonie d'hommage à notre troisième souverain (décédé le 17 février 1934) devant son buste, installé au croisement des avenues Circulaire Mercure. Après l'exposition sur 1914-1918, notre cercle ne pouvait manquer d'être présent à cette cérémonie.

Philippe Roberts-Jones

Le jeudi 14 février 2019, eut lieu la projection officielle du film d'Yvon Lammens intitulé « L'angle de vue : Philippe Roberts-Jones » à l'Auditorium 490 des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, place du Musée à 1000 Bruxelles. A cette occasion, l'Auditorium prit le nom de celui qui fut conservateur en chef des musées de 1961 à 1984. Philippe Roberts-Jones était aussi ucclois. Notre cercle a indirectement aidé à la réalisation de ce film grâce à la publication du bel article de Jacqueline Dalcq Depoorter qui, sous le titre de « Les trois Dames d'Uccle » (*Ucclesia* n° 260, mai 2016), relatait l'histoire de *l'Institut belge de Culture française* situé avenue de l'Echevinage, une petite école tout à fait exceptionnelle que Philippe Roberts-Jones fréquenta enfant. Pour rappel, la rue Roberts-Jones célèbre le père de Philippe, Robert, héros de la Seconde Guerre mondiale.

Urbanisme

Carré Tillens : les promoteurs du projet de deux maisons à construire face au groupe de maisons du carré Tillens ont présenté un second projet qui a fait l'objet en début d'année d'une nouvelle séance de concertation (au cours de laquelle notre cercle a émis les mêmes réserves qu'à la séance précédente). Les autorités ont réservé leur décision, souhaitant examiner de plus près le statut du sentier du carré Tillens, la nature de ce statut ayant une incidence directe sur la viabilité du projet.

Square Coghen : dans notre dernier numéro, nous avons évoqué le projet de lotissement aux n°56 et 58 de la rue Doyenné, contigu au square Coghen, ainsi que notre intervention lors de la séance de concertation de ce début d'année. Les autorités ont émis un avis défavorable.

Rue du Château d'Eau : le champ situé au coin de la rue du Château d'Eau et de la chaussée de Saint-Job a finalement été loti, malgré les nombreuses protestations provenant des riverains et d'associations comme la nôtre. Les travaux ont commencé et sont déjà largement avancés. Seul point positif : la couche de macadam qui recouvrait le bas de la rue a été retirée et les pavés ancestraux ont réapparu.

Gare de Linkebeek : dans un article paru le 5 février 2019, la Libre Belgique rappelle que le parking devant servir aux usagers de la gare de Linkebeek, mais située sur le territoire d'Uccle, n'était pas encore ouvert.

² Texte transmis par les organisateurs du centenaire de « Notre Abri ».

Drohme : le permis d'urbanisme délivré pour le réaménagement de l'hippodrome dit de Boitsfort a été suspendu par le Conseil d'Etat., ce qui compromet sérieusement ce projet auquel notre cercle s'est opposé vu les menaces qu'il entraîne sur le site naturel de la forêt de Soignes.

Plateau Engeland : 13 hectares du plateau Engeland ont été intégrés au réseau Natura 2000 par décision du Gouvernement régional de Bruxelles. La présence d'une nouvelle espèce de chauves-souris sur le site a contribué à cette protection.

P.A.

LECTURES

Notre exposition sur 1914-1918

A l'occasion de notre exposition, nous avons publié un ouvrage qui, sous le nom de **Uccle et la Grande Guerre**, reprend - en les développant - les textes des panneaux ainsi que leurs illustrations. Le livre, imprimé chez Paperland, comprend 140 pages et 125 illustrations en couleurs. Il est toujours en vente au prix de 20 euros auprès de notre cercle (voir coordonnées en page 2 de couverture).

Egalement disponible à l'intention des amateurs, la brochure qui rassemble les panneaux bilingues en format A4 (40 pages) se vend au prix de 10 euros.

Encore 14-18

Les thèmes de la conférence que le professeur Emmanuel Debruyne nous a donnée lors de notre dernière assemblée générale se retrouvent approfondis dans son ouvrage « **Femmes à Boches** » : *occupation du corps féminin, dans la France et la Belgique de la Grande Guerre*, Paris, Les Belles Lettres, 2018. Le livre de 456 pages est vendu au prix de 25,90 euros.

Sur le Moyen Age

L'ouvrage **Religion, animaux et quotidien au Moyen Age : études offertes à Alain Dierkens** est sorti en février 2019. Edité par le Livre Timperman, il constitue le tome 96 (fascicules 1 et 2) de la RBPH (Revue belge de Philosophie et d'Histoire) et comprend de très nombreux articles sur les sujets les plus divers ayant trait principalement, mais pas exclusivement, au haut Moyen Age. Il se présente sous la forme de deux volumes (924 pages au total) sous boîtier au prix de 58 euros.

Woluwe-Saint-Lambert

Clémy Temmerman, membre de notre conseil d'administration mais aussi présidente du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et du Patrimoine des Woluwe, est l'auteur de l'ouvrage **Flâneries dans WOLUWE-SAINT-LAMBERT hier et aujourd'hui**, qui vient de paraître. L'ouvrage édité par le Livre belge, comprenant 120 pages et plus de 100 photographies anciennes, se vend au prix de 28 euros.

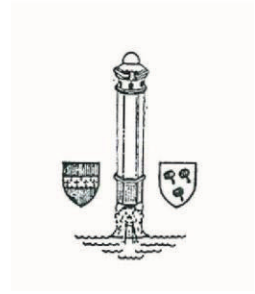
Pour plus d'informations cfr contact@lelivrebelge.be.

P.A.

Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur (+)
M. André Gustot, ancien administrateur (+)
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président (+)
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien metteur en page d'Ucclensia.



Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 €
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	épuisé uitgeput
Les châteaux de Carloo	5 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo & De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans & Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Le vallon du Tetteken Elst	5 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	10 €
Dialecten in Ukkel/ Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	20 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw



14-18